

LE PLANETARIUM *de Ghassan Salamé*

Singapour, réac et fière de l'être

Le régime du président Lee accompagne ses succès économiques d'un repli sur les valeurs les plus traditionnelles. Un défi à la démocratie occidentale, bien plus inquiétant que la sempiternelle «menace islamique».

La récente fête nationale de Singapour fut l'occasion pour son Premier ministre, Goh Chok Tong, d'asséner quelques vérités à ses concitoyens. En voici un florilège: «Je vois de plus en plus d'enfants obèses dans les écoles. Des parents riches, qui ont connu une enfance difficile, sont en train de gâter leurs enfants... et de les perdre; il faut y remédier au plus vite.

»Une mère célibataire ne peut pas faire profiter ses enfants de la protection sociale, et je ferai en sorte qu'elle ne puisse plus disposer du droit d'acheter un appartement HLM. Ne pas fustiger la honte de cette situation ferait d'elle un exemple que beaucoup de femmes suivraient.

»Nous protégeons la famille: les avantages sociaux votés pour les familles les plus démunies s'arrêtent immédiatement en cas de divorce.

»Nous respectons la famille: une remise sera faite sur le prix de tout appartement HLM acheté par de nouveaux mariés s'il se trouve à proximité de l'appartement où vivent déjà leurs parents.

»Nous croyons en l'autorité parentale: les bourses des étudiants ne peuvent être versées que sur un compte joint de l'étudiant et de l'un de ses deux parents.»

Goh Chok Tong peut prêcher à son de trompe du haut des 10,5% de croissance enregistrés en 1994.

Singapour est passée, en une génération, du bas de la liste de la Banque mondiale à la seizième place en matière de revenus par habitant. Un chauffeur de taxi y est propriétaire de son véhicule et de son logement, le plein emploi est réel, l'éducation de niveau enviable, la santé exemplaire.

Dauphin de Lee Kuan Yew, Goh a une explication pour ce succès. Pour lui, le type de société détermine la réussite d'un pays. A Singapour, le matérialisme n'est pas roi, et la culture traditionnelle place la communauté plus haut que l'individu. Les pays occidentaux iraient à leur perte, estiment les dirigeants de Singapour, parce que le gouvernement y

a pris la place de la famille sur le plan social et économique, et a ainsi rendu superflus les liens de mariage. Parce que le laxisme est de règle en matière de sexe, de délinquance juvénile, de vandalisme, parce que les enfants n'ont plus aucun respect pour leurs parents, qui ont développé avec eux une ruineuse familiarité, parce que le libéralisme domine les médias et pousse les gens au stupre et à la fornication, et parce que «la culture populaire, la télévision, la musique rock, les publicités pour les ventes à crédit, la consommation tapageuse, l'appétit pour encore plus de biens matériels» ont érodé les vertus traditionnelles de responsabilité, d'esprit de famille, de travail bien fait.

De Turquie en Chine, en passant par l'Egypte ou l'Inde, les penseurs nationalistes du siècle passé s'étaient posé une question unique: pourquoi l'Occident est-il donc si évolué, si riche, si puissant et arrive-t-il ainsi à nous dominer? Pour stigmatiser le retard pris par les mondes non européens, ils ont évoqué le poids de traditions locales obsolètes, l'organisation par trop restrictive de la famille et de la tribu, la prévalence d'us et coutumes restreignant la créativité individuelle et l'émancipation personnelle, la condition subalterne des femmes, le rôle débilitant des hommes de religion, la fermeture des esprits à l'idée d'imiter des institutions qui auraient fait leurs preuves dans d'autres cultures ou encore, plus simplement, l'absence de démocratie. Le remède était bien l'imitation de l'Occident, seul moyen de combattre sa domination et de rivaliser avec lui.

Face à ces modernistes, les notables traditionnels s'accrochaient, d'une manière de plus en plus ridicule, aux traditions qui avaient pourtant fait la preuve de leur obsolescence. Face à la supériorité évidente de l'Occident en matière technique et économique, ils opposaient la supériorité présumée de leurs sociétés en matière éthique. Mais au vu de leur sous-développement notoire et de leur dépendance de toutes natures, personne ne pouvait prendre au sérieux cet orgueil démodé et sans effet. D'où l'importance sans doute historique de ce que l'Asie (et Singapour en particulier) représente aujourd'hui, à savoir la combinaison ostensible d'une réussite économique couplée à un traditionalisme social qui ose réfuter les tentations de suivre l'Occident sur les «voies du déclin moral et politique». Entre Deng et Gorbatchev, le cœur de Goh ne balance pas: le premier a réussi parce qu'il est resté asiatique, le second a échoué parce qu'il a voulu être un Européen. Le défi venu de l'Orient extrême paraît du coup bien plus profond que celui que pose, par exemple, le monde islamique. En Asie, en effet, la «retraditionalisation» des sociétés ne sert pas à voiler l'échec économique. Elle accompagne au contraire et sert même à expliquer un formidable progrès qui tourne fermement le dos à la démocratie.

Voilà donc que le mimétisme à l'égard de l'Occident devient la pire des maladies de cette fin de millénaire...